

GRIBOUILLE EST INQUIET

IL y avait une fois un bourgeois.

Était-il gros et rose?

Était-il maigre et bilieux...?

Peut-être les deux...

Ce que je sais, c'est qu'il était bassement ambitieux et, parce qu'ambitieux, anticlérical.

Né, dans un pays de suffrage universel, il voulut arriver par le peuple, ce qui était son droit.

Mais pour arriver plus vite et plus sûrement, il le flatta.

Il lui dit spécialement qu'il était ignorant... que ses aïeux avaient été abêtis par les curés. Il fallait donc un enseignement nouveau et supprimer la religion.

En tant que programme, c'était simple comme un coup de revolver.

L'Eglise avait créé les premières écoles. Les aïeux avaient bâti les cathédrales et produit des merveilles d'art et de littérature. Tant pis !... Racine et Corneille étaient des crétins tout de même.

Le programme était clair aussi: la religion est la seule barrière opposable aux passions. En supprimant la religion, on ouvrait toute grande la cage aux fauves.

* * *

Pendant un demi-siècle, on fit campagne sur ce programme.

Toutes les stupidités solennelles qu'on a débitées sur lui.

Le bourgeois, en toute sécurité, se tordait doucement dans la coulisse, en lisant, par exemple, Victor Hugo: *Une école que vous ouvrez, c'est une prison que vous fermez...*

Il riait en voyant interdire sérieusement une procession, *parce que ça faisait peur aux chevaux...*

Le paysan, qui accumule du fumier dans sa cour, alla jusqu'à chasser du village le cadavre de son père et de sa mère, *sous prétexte d'hygiène !...*

Pendant cinquante ans, ce fut une ruée à l'insulte; les journaux des Loges firent des trouvailles d'épithètes nouvelles pour le pauvre curé de campagne; le catholique devint le paria dénoncé, persécuté, et celui qui écrit ces lignes fut secoué un jour de la belle façon par une fille de salle, dans un grand hospice de Paris: il avait demandé où était la salle *Saint-Vincent de Paul*, alors qu'il aurait dû dire "la salle *Vincent de Paul*", comme c'est officiellement écrit sur les murs.

* * *

Aussi arrive aujourd'hui une génération vraiment

issue du programme de ce bourgeois voltairien... une génération qui ne bénéficie plus de la vitesse acquise par quatorze siècles de vie nationale chrétienne... une génération qui est bien la fleur de tout l'ivraie semé dans le champ du père de famille.

Cette génération, consciente et bourrée de formules pratiques, n'a plus à faire la guerre aux curés. Officiellement, ils existent moins que le dernier ouvrier du plus petit Syndicat de la C. G. T. Ils n'existent même pas du tout.

Elle veut, d'ailleurs, plus et mieux. Elle veut jouir, et *tout de suite*.

C'est d'une logique rigoureuse.

Le ciel étant supprimé, il ne reste donc que la terre. La vie est courte, donc il faut se dépêcher d'y mettre le plus de jouissance possible.

Pour jouir, il faut de l'argent.

Où le prendre, cet argent...? Mais dans la poche de ceux qui en ont ?

* * *

Et alors, tout d'un coup, les coquilles tombent des yeux du bourgeois, hier encore si agréablement athée.

Il s'aperçoit que, comme Gribouille, il a scié stupidement la branche qui soutenait son gros ventre, bien que cette branche n'existât pas pour cet infime usage.

Il a semé le vent, il récolte la tempête.

La religion...? est-ce que ça existe?... clamait-il partout jadis.

Et il s'aperçoit que la religion est la pierre angulaire sans laquelle l'édifice entier s'écroule.

Il cherche des arguments autres... Il fait des phrases sonores... Mais le rude Populo, conscient et libéré, lui rit au nez et lui fait tâter ses impressionnants biceps:

— Vois, bourgeois, si je suis fort !... Je te prends ton pardessus aujourd'hui... demain, je te prendrai le "pardessous".

— Et après-demain...?

— Nous verrons...

— Mais enfin me laisseras-tu au moins ma chemise, ô ouvrier que j'ai tant flatté !... ouvrier qui m'a fait député, voire même sénateur... Songe à tous les curés que je t'ai donnés à manger...

— Les curés, c'est de l'histoire ancienne! C'est toi maintenant qui es le filon... Toi, tu es bien reposé, bien tassé... tu habites de beaux immeubles...

— Tu oserais !...